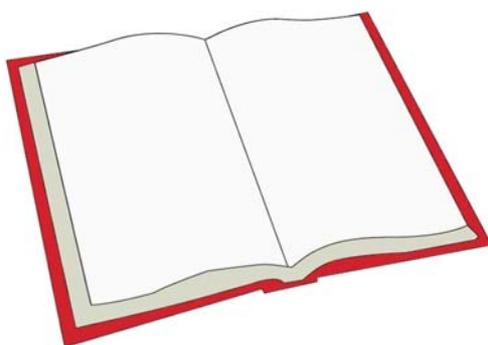


Journée d'étude

L'élève et la lecture d'albums : quelle compréhension du texte et des images ?

18 mars 2009 - IUFM Maxéville
5 rue Paul Richard 54320 Maxéville



Organisation

Emmanuelle Canut (ATILF/Nancy-Université - CNRS)

emmanuelle.canut@atilf.fr

Anne Leclair-Halté (UHP/IUFM, GRDF, CELTED/UPV Metz)

anne.halte@orange.fr

Communication

William del-Mancino, Laurent Gobert (ATILF/CNRS - Nancy-Université)

En savoir plus

Site IUFM Lorraine : www.lorraine.iufm.fr

Site ATILF : www.atilf.fr

Programme de la journée

- 9h00-9h30** **Ouverture** par Monsieur Patrick Baranger, directeur de l'IUFM
Introduction de Emmanuelle Canut et Anne Leclaire-Halté
- 9h30-10h15** **Quels livres pour les enfants de Petite Section ?**
Véronique Boiron et Maryse Rebière
(IUFM D'Aquitaine, LACES-DAESL)
- 10h15-11h00** **Dans quelle mesure la littérature enfantine peut-elle contribuer à l'apprentissage du langage ?**
Martine Vertalier (Université Paris 3 - Sorbonne Nouvelle)
- Pause*
- 11h15-12h00** **De quelques difficultés dans la compréhension des albums lus à l'enfant non encore lecteur**
Emmanuelle Canut et Florence Gauthier
(ATILF / Nancy-Université - CNRS)
- 12h00-12h45** **Comprendre le texte et l'image ensemble. Portée didactique de la conjonction dans l'album pour enfant lecteur ou apprenti**
Jean-Paul Meyer (Université Marc-Bloch, Strasbourg 2, LiLPa)
- Repas (à l'IUFM de Maxéville)*
- 14h15-15h00** **Restitution d'une lecture d'album en maternelle et différence des accentuations : des élèves redisent l'histoire seuls puis avec la maîtresse**
Mireille Froment (Université Paris Descartes, MoDyCo)
- 15h00-15h45** **Qui résiste aux albums résistants ?**
François Quet (INRP, CEDILIT – Université Grenoble 3)
- 15h45-16h30** **La lecture d'albums au cycle 3 : quelles pratiques enseignantes pour quels apprentissages ?**
Anne Leclaire-Halté (IUFM Lorraine /UHP, GRDF, CELTED)
- 16h30-16h45** **Conclusion par les « grands témoins » de la journée**
Pierre Peroz et Nicole Audoin (IUFM Lorraine /UHP)

Journée d'étude

L'élève et la lecture d'albums : quelle compréhension du texte et des images ?

18 mars 2009

Préparée et coordonnée par

Emmanuelle Canut (ATILF / Nancy-Université - CNRS)

Anne Leclaire-Halté (Nancy I IUFM –GRDF et CELTED)

L'album occupe une place non négligeable dans les catalogues des éditeurs de littérature de jeunesse et fait l'objet d'une scolarisation importante à l'école primaire, de la maternelle au cycle 3. Aux différents objectifs qui présidaient depuis un certain nombre d'années à son usage scolaire (linguistiques, discursifs, culturels, affectifs, psychologiques), s'ajoute maintenant celui de formation précoce à la lecture et à la culture littéraires. Un certain nombre d'albums, du fait même de leur spécificité sémiotique (la relation texte/image sophistiquée qu'ils peuvent présenter), du fait aussi de leur intertextualité et de leur intericonicité riches, de leurs jeux génériques, sont jugés propices à cette formation.

De quels travaux disposent aujourd'hui les enseignants et les formateurs pour s'informer/se former sur les albums et être aidés dans leurs choix didactiques ? Il semble que les travaux les plus divulgués se situent plus du côté de l'objet lu et des dispositifs de classe mis en place pour son approche que du côté du sujet lecteur. En effet, les approches littéraires sont nombreuses (étude de l'œuvre de tel auteur, tel illustrateur, de tel titre, tel dispositif didactique expérimenté en classe, etc.) : en témoignent par exemple les travaux de Catherine Tauveron et de son équipe, les « lectures expertes » de l'AFL (ces références sont sans doute les plus partagées en formation). On peut mentionner aussi le travail conduit dans une perspective sémiotique et artistique de S. Van der Linden, qui dans *Lire l'album* (2006) propose un panorama bien documenté de la production actuelle, prenant en compte l'iconotextualité de l'album. Enfin, certains ouvrages s'intéressent plus particulièrement à l'image (par exemple *Images des livres pour la jeunesse*, paru en 2006 au Scéren CRDP Créteil et Editions Thierry Magnier).

Les questions concernant la réception par les élèves des albums sont un peu moins traitées. Or, les albums résistants ou proliférants (Tauveron, 2002), ceux qui sont proposés aux élèves dans le but de développer des compétences en lecture littéraire, sont loin d'être les seuls à être complexes pour les jeunes lecteurs. F. Grossmann (*Enfances de la lecture*, 1996), par exemple, a montré les difficultés que pouvait présenter un texte écrit non autonome oralisé à l'enfant en classe sans préoccupation de la manière dont ce dernier traite l'image, de celle dont il associe activité auditive et visuelle. De même, Martine Vertalier (2005) évoque la complexité énonciative de certains albums apparemment simples, avec, par exemple, les problèmes que peut poser l'attribution du discours rapporté. Par ailleurs, comme le rappellent les membres de la recherche dirigée par Mireille Brigaudiot (2000), les élèves doivent être en mesure de construire l'univers de référence de l'histoire. Cela peut leur être difficile s'ils écoutent une histoire lue qui nécessite des connaissances du monde qu'ils n'ont pas, mais peut être encore complexifié quand l'audition de l'histoire s'accompagne du traitement d'images en décalage possible avec le texte et perturbant l'élaboration de l'univers de référence.

Cette journée d'étude, pluridisciplinaire, voudrait, en se situant du côté de l'élève, poursuivre la réflexion sur les difficultés que peut poser la lecture d'un album aux élèves, en rapport avec les questions suivantes :

- peut-on affiner l'approche des problèmes que peut poser à l'élève, énonciativement, linguistiquement, culturellement, sémiotiquement un texte d'album, surtout quand ce texte fonctionne en étroite corrélation avec l'image ?
- dans les situations de lecture oralisée par un médiateur, quelles peuvent être les distorsions entre le texte lu par l'adulte et la réception auditive par l'élève ?
- en quoi les modes de lecture pratiqués dans la classe peuvent-ils renforcer ou au contraire alléger les difficultés des élèves à comprendre l'album ?
- les mêmes processus cognitifs sont-ils à l'œuvre dans la compréhension d'un texte et la compréhension d'un album ?
- sur quels critères, finalement, se fonder pour choisir un album pour sa classe ?

L'objectif d'une telle journée est de stimuler les échanges entre enseignants et formateurs par des interventions de chercheurs et de praticiens d'horizons théoriques différents, sur l'usage d'un support courant dans les classes de l'école primaire.

Résumés des interventions

Véronique Boiron et Maryse Rebière (IUFM d'Aquitaine, LACES-DAESL)

Quels livres pour les enfants de Petite Section ?

La place importante consacrée à la littérature de jeunesse dans les textes officiels de l'école pose aux enseignants la question du choix des textes adaptés à leur classe.

Sur quels fondements théoriques peuvent-ils constituer des corpus pertinents ? En effet, les programmes prescrivent la construction d'une « première culture littéraire » à partir de lectures magistrales que l'enfant doit être capable de reformuler dans son propre langage, l'enseignant devant reconstruire des passages incompris ou mal compris.

Cette injonction met en évidence l'importance de la compréhension comme mode d'appropriation de cette première culture littéraire. Or, la verbalisation de l'enfant pose déjà un certain nombre de problèmes (problèmes de communication, de prise de parole dans le groupe, de connaissance des pratiques scolaires et de mise en œuvre d'outils linguistiques partagés) et plus particulièrement pour des enfants de Petite Section. Cette classe nous paraît décisive parce que pour l'institution elle est le lieu du passage du quotidien au scolaire, de l'ébauche de construction des rapports à l'école, au langage, au savoir dont on sait qu'ils sont « naturels » pour certaines familles et totalement exotiques pour d'autres.

Par ailleurs, pour les enseignants, cette première classe est une classe « difficile » où tout ce qui relève du scolaire est à construire alors même qu'ils ne peuvent s'appuyer sur aucune expérience antérieure commune. Les corpus de « livres illustrés... qui doivent tenir une place centrale dans le quotidien » (I.O. 2007) constitués pour les classes de Petite Section ne peuvent qu'être disparates. Tributaires des goûts personnels et des outils proposés par les maisons d'édition et/ou le Ministère, ils varient selon les individus et les époques et sont fonctions des représentations de l'enfant, de la lecture, de la littérature, de l'apprentissage...

A notre connaissance, il n'existe pas pour les aider, de travaux sur ce que des enfants tout petits comprennent des livres qu'on leur lit. Nous faisons l'hypothèse que les savoirs acquis sur le développement de l'enfant, sur les compétences cognitives et langagières et leurs stratégies de compréhension du monde peuvent peut-être nous permettre de défricher ce champ.

Bibliographie :

Boiron V., "Former de jeunes lecteurs d'albums à l'école primaire. Quels sont, à travers ses modalités, les enjeux de la lecture d'albums ?", Modernités, Université Bordeaux 3, à paraître, 2008.

Boiron V., "Le développement de l'enfant apprenti-interprète : interactions adulte-texte-enfants à l'école maternelle", Les dossiers des Sciences de l'Education, *La littérature de jeunesse : enjeux et usages pédagogiques*, n°15, 2006, pp 11-25, Presses Universitaires du Mirail.

Boiron V., "Comprendre et interpréter des albums à l'école maternelle : implications didactiques et exemples d'activités langagières", *Réflexions et analyses pédagogiques*, n°9, 2005, pp 43-57, IUFM de Poitou-Charente.

Boiron V., Bensalah A., "Construire une méthodologie interprétative des albums à l'école maternelle : analyse des modalités de compréhension dialoguée et d'élaboration conjointe d'interprétations", CRAPEL, n°29, 2005, Université de Nancy, pp 41-54.

Emmanuelle Canut et Florence Gauthier (ATILF / Nancy-Université - CNRS)

De quelques difficultés dans la compréhension des albums lus à l'enfant non encore lecteur

A partir d'enregistrements d'enfants de Grande Section participant à un atelier de "lectures partagées", l'objectif est d'une part de montrer chez les enfants les problèmes de compréhension des textes des livres qui leur sont lus/raconté par l'adulte et, d'autre part, les stratégies de l'adulte pour élucider et rétablir les incompréhensions. Pour cela, sera conduite une analyse des dialogues s'appuyant sur des livres de la littérature de jeunesse relativement connus (édition de l'Ecole des Loisirs).

Bibliographie :

Canut E., 1997, « Ajustements intuitifs d'un adulte lisant un livre illustré à un jeune enfant non lecteur », *L'Acquisition du Langage Oral et Ecrit*, 39, AsFoReL, p. 37-45.

Canut E., 1999, « Problèmes de compréhension de l'enfant de moins de six ans avec le livre illustré », Intervention au stage organisé par l'AsFoReL pour les éditions Bayard Presse Jeune, Paris, 25 janvier 1999 (non publié).

Canut E., 1999, « L'activité discursive de narration avec le livre illustré comme facteur d'accès à l'écrit », *VIIIth International Congress for the Study of Child Language*, University of the Basque Country, San Sebastian-Donostia, 15 juillet (publication dans les actes).

Canut E. (sous la direction de), 2006, *Apprentissage du langage oral et accès à l'écrit. Travailler avec un chercheur dans l'école*. CRDP Amiens, Collection Repères agir pour le premier degré, Scérén, CRDP de l'académie d'Amiens.

Canut E., 2007, « Livres illustrés conçus pour un entraînement au langage : de quelques réticences en formation de « facilitateurs du langage » à la réalité des actions », *L'Acquisition du Langage Oral et Ecrit*, 58-59, AsFoReL, p. 133-156.

Mireille Froment (Université Paris Descartes, MoDyCo)

Restitution d'une lecture d'album en maternelle et différence des accentuations : des élèves redisent l'histoire seuls puis avec la maîtresse

La comparaison des deux restitutions fait apparaître des différences d'accentuation qui permettent de mettre en lumière le point de vue interprétatif des élèves quand ils restituent seuls et celui de l'enseignant. On mesure également la spécificité du sens de "restituer une histoire" en milieu scolaire.

Bibliographie :

Carcassonne M., Froment M., Salagnac N., 2007, « comment des enfants de 5 ans interprètent et modifient les explications d'un conte moral », *Caractères*, revue de l'Association Belge pour la Lecture, n°28, 4/2007, p. 5-12

Froment M., 2007, « Comparaison de deux séances de lecture interprétation avec album au CP : Une question de style », Communication à la 15^e conférence européenne sur la lecture, Berlin (CD Rom)

Anne Leclaire-Halté (IUFM Lorraine- Nancy 1, GRDF, CELTED)

Comprendre un album satirique au cycle 3 : quand texte et image s'emmêlent

La lecture d'album peut présenter pour les élèves de cycle 3 des difficultés auxquelles l'adulte ne s'attend pas toujours. Qu'en est-il de la compréhension d'un album humoristique, ou plus précisément satirique ? L'intervention, liée à une recherche en cours, s'appuiera à la fois sur l'analyse d'une séance de lecture « ordinaire » et sur des entretiens semi-dirigés avec des petits groupes d'élèves pour décrire les obstacles rencontrés à la lecture de Vu à la télé, un ouvrage de Claudine Desmarteaux (Seuil). Nous nous intéresserons particulièrement aux problèmes liés à l'intrication du texte (qui « joue sur les mots ») et des images (qui se jouent des mots).

Bibliographie :

Halté A., 2004, « Un album "polyphonique " au cycle III : *Une histoire à quatre voix* d'Anthony Browne, *Pratiques*, 123/124, 113-142.

Halté A., 2006, « Lecture formelle ou participative ? Première réception d'*Une histoire à quatre voix* par des élèves de cycle 3 », *Lidil*, 33, 117-134.

Halté A., 2006, « Valeurs dans la fiction : quelle lecture dans des CM2 socialement différenciés ? », in J.-L. Dumortier & M. Lebrun (éds), *Une formation littéraire malgré tout : enseigner la littérature dans les classes difficiles*, Presses Universitaires de Namur, *Dyptique*, 6, 81-97.

Halté A., 2006, « Polyphonie et compréhension : lecture d'un chapitre de *L'Enfant Océan* de J.-C. Mourlevat en cycle 3 » in P. Clermont et A. Schneider (dir.), 2006, *Littérature orale et oralité*, actes des Journées d'étude annuelles des chercheurs en didactique de la littérature, 7 et 8 avril 2005, Strasbourg, Université Marc Bloch, SCEREN, CRDP de Strasbourg, pp. 83-93.

Halté A., 2008, « L'album de littérature de jeunesse : quelle description pour quel usage scolaire ? », CD Rom Actes du Congrès Mondial de Linguistique Française, 9-12 juillet 2008, 501-511.

Halté A., 2008, « Quels corpus pour les albums ? », 9^{ème} rencontre des chercheurs en didactique de la littérature, « Du corpus scolaire à la bibliothèque intérieure », Bordeaux 3, 4, 5 avril 2008. (à paraître)

Jean-Paul Meyer (Institut International d'Études Françaises, Université Marc-Bloch, Strasbourg 2, LiLPa)

Comprendre le texte et l'image ensemble. Portée didactique de la conjonction dans l'album pour enfant lecteur ou apprenti

La relation de *conjonction* du texte et de l'image (Meyer, 2003 et 2005) est une forme d'association qui ne considère pas le texte et l'image séparément, mais ce qui résulte de la relation qu'ils entretiennent. La conjonction, à l'instar de la relation conjugale, est une interaction productrice, par laquelle l'association du texte et de l'image fait apparaître un élément nouveau. En ce sens, elle est différente de l'intrication ou de l'interdépendance – qui qualifient le mélange ou la liaison simplement en tant que processus. Dans la première partie de notre exposé, nous examinons quelques aspects de cette relation de conjonction, en particulier les effets de sens qu'elle génère.

Les albums pour enfants lecteurs ou apprentis (cycles 2 et 3), du moins certains d'entre eux, constituent d'excellents exemples de conjonction. Cela est particulièrement vrai pour les ouvrages où le texte et l'image sont conçus concomitamment. Dans ces albums, ceux qui sont dessinés pour être lus en quelque sorte (mais on pourrait dire « écrits pour être regardés »), l'histoire *procède* de la relation texte-image. Notre deuxième partie exposera quelques exemples significatifs de cette catégorie, en proposant des pistes pour l'analyse et le choix des ouvrages.

Dans la troisième partie, la conjonction, en termes de forme d'interaction aussi bien qu'en termes d'objet produit, nous permet d'aborder la question de la lecture dans le cas particulier de l'album. Nous pensons en effet que l'acte de lecture peut être étudié au travers de la relation texte-image et de la notion de « circulation du sens » que fonde la conjonction. Ainsi nous montrons que la lecture en tant que processus cognitif repose sur une triade Voir-Reconnaître-Comprendre, laquelle vaut aussi bien pour « lire un texte » que pour « lire une image ». En particulier, l'un et l'autre requièrent la construction d'un univers de référence et l'usage d'un langage conceptuel.

Bibliographie :

Meyer J.-P., 2005, « La référence à la quantité dans les relations texte-image. Préliminaires à un programme de travail », in *Scolia*, n° 20, [Actes des XV^e Rencontres Linguistiques en Pays Rhénan, Strasbourg, 2004, Biermann et Schnedecker, dir.], Éditions de l'Université Marc-Bloch, Strasbourg, p. 259-274.

Meyer J.-P., 2005 « Reflets et écrans dans les Aventures de Tintin : le récit au miroir déformant de l'image », in *Creliana*, n° 4-5, Éditions du Centre de Recherche sur l'Europe Littéraire, Université de Haute-Alsace, Mulhouse, p. 93-102.

Meyer J.-P., 2003 « À propos des adaptations de Maigret en bandes dessinées : la continuité énonciative au risque d'une narration multifocalisée », in *Traces*, n° 14, [Actes du colloque Simenon et son siècle, Liège, 2003, Bajomée et Dubois, dir.], Éditions du Centre d'Études Simenon, Liège, p. 235-265.

Meyer J.-P., 2003 « Le Temps dessiné : Sémantisme de la référence temporelle dans le récit en images », in *Cahiers Chronos*, [Actes du VI^e colloque Chronos, Nice, 2000, S. Mellet et M. Vuillaume, dir.], Éditions Rodopi, Amsterdam, p. 151-172.

François Quet (INRP, CEDILIT – Université Grenoble 3)

Qui résiste aux albums résistants ?

La communication présente une expérience conduite avec des élèves de moyenne section : l'exploration, en petits groupes, d'un album construit sur une mise en abyme (Claire Franek, *Le drame*, Éd. Du Rouergue). Les résultats de l'enquête (plusieurs classes sont concernées par l'enquête, en centre ville et en REP) ne sont pas conformes aux hypothèses de départ : les élèves qui disposent du plus petit capital culturel ne sont pas nécessairement ceux qui ont le plus de difficulté à comprendre. Cependant, l'analyse de leurs interprétations permet de définir plusieurs niveaux de difficulté et plusieurs attitudes devant les obstacles posés par le texte.

Bibliographie :

Beltrami D. & Quet F. (2002), Lecture : l'espace du problème, *Le Français aujourd'hui* n°137, *L'attention au texte*.

Beltrami D., Quet F., Rémond M. & Ruffier J. (2004). *Lectures pour le cycle III, Enseigner la compréhension par le débat interprétatif*, Hatier.

Quet F. (2006), « Leçons de lecture, construction de sens, construction de soi », avec P. Ceysson, *LIDIL* 33, ELLUG.

Quet F. (2007) « Mémoire des textes, traces de lectures scolaires chez des élèves de 6°. OTTO, un an après », in A.Rouxel et al., *Littérature et pratiques d'enseignement-apprentissage : difficultés et résistances*, Presses universitaires de Provence.

Quet F. (2006), *LIDIL n°33, La Réception des textes littéraires : une didactique en construction*, ELLUG.

Quet F. (2007), « Coûts et contre-coups d'une institutionnalisation, Littérature et école primaire », *RECHERCHES* n°30, Lille.

Quet F. (2007), « Les mirages de l'interprétation », *Les cahiers de Lire & écrire à l'école* n°1, CRDP de Grenoble.

Martine Vertalier (Institut de Linguistique et Phonétique Générales et Appliquées, Université Paris 3 - Sorbonne Nouvelle)

Dans quelle mesure la littérature enfantine peut-elle contribuer à l'apprentissage du langage ?

Cette réflexion sur les caractéristiques linguistiques des textes et des interactions entre adulte et enfant permettra de poser la question d'une formation des enseignants qui leur permettrait d'évaluer le caractère adapté ou non des livres illustrés qu'ils choisissent - adapté à la fois au langage et à la compréhension des enfants et à l'objectif de l'utilisation de ces livres. Un autre aspect de la formation devrait concerner la capacité d'évaluer la portée des interactions adulte-enfant avec des livres illustrés.

Bibliographie :

Vertalier M., 1998, « Evolution du fonctionnement syntaxique et variantes énonciatives. Observation d'interactions langagières entre adulte et enfant au cours d'activités de narration », *Langue Française* n° 118, p. 84-103.

Vertalier M., 1998, « Phénomènes de reprise et de reformulation dans l'interaction langagière entre adulte et enfant, et acquisition du langage », *Proceedings of the XVIth International Congress of Linguists*, B. Caron ed., Pergamon, Elsevier Science, Oxford.

Vertalier M., 2002, « Lire : décoder sans contexte ou anticiper en contexte ? », *Journal des Professionnels de l'Enfance* n° 19, sept-oct, p. 53-54.

Vertalier M., Canut E., 2002, « Programmes d'enseignement de l'école primaire 2002 (école maternelle). Un grand absent : l'accès à l'écrit à partir de l'oral », *L'Acquisition du Langage Oral et Ecrit* n° 48, p. 21-29.

Vertalier M., 2005, « Une approche linguistique et interactionniste de l'acquisition du langage oral et écrit en français », *Moderna Språk*, vol. XCIX, n° 1, p. 79-95.

Vertalier M., 2006, « Approche linguistique des textes de livres pour enfants : pour quels objectifs et quelles pratiques au cours de l'acquisition du langage ? », *Mélanges CRAPEL* n° 29, n° spécial Acquisition : implications didactiques, p. 55-71.

Impression
ATILF / CNRS – Nancy-Université
44, avenue de la Libération
BP 30687
54063 Nancy Cedex